

que l'auteur de la motion ne s'est même pas levé pour l'expliquer ou nous dire à quoi elle visait au juste. Le motionnaire est tout simplement resté assis dans son coin. On a alors procédé immédiatement à un vote sans aucun débat, et comme on pouvait s'y attendre, dans les circonstances, la motion a été rejetée.

Je pourrais ajouter qu'une autre motion—il s'agit, sauf erreur, d'un projet de loi reprenant à peu de choses près les mêmes termes—est inscrite au *Feuilleton*. Lorsque nous en serons saisis, lors de l'heure réservée aux initiatives parlementaires, j'espère que nous aurons l'occasion d'en débattre et que des députés voudront bien intervenir. En ce qui a trait à l'Amérique centrale . . .

**M. le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Monsieur le Président, j'ignore si j'ai bien compris le député, mais vers la fin de son intervention, j'a cru entendre des paroles courageuses ou une ineptie incroyable. J'ai cru, en effet, l'entendre dire que nous devrions essayer de dépolitiser la notion de guerre. Je me demande s'il a bien pensé à ce que cela signifie ou s'il voulait plutôt dire que nous devrions dépolitiser la notion de paix. J'ignore au juste ce qu'il avait à l'esprit. C'est une déclaration vraiment étrange, car, sauf erreur, les guerres n'ont que des motifs politiques.

**M. Evans:** Monsieur le Président, le député a interprété ou compris tout de travers ce que j'ai dit. En fait, j'ai dit tout le contraire. J'ai dit qu'il fallait politiser à nouveau cette motion car, je le répète, l'apparition des engins de guerre a fait disparaître l'aspect politique de la guerre, la politique étant un moyen de résoudre les conflits entre les hommes. Avec la mécanisation de la guerre, le règlement des conflits ne consiste plus à tenter de résoudre mutuellement ces difficultés. Maintenant, des groupes de gens qui ne se connaissent même pas se lancent des engins de destruction massive. Voilà ce que j'ai voulu dire, que la mécanisation de la guerre avait dépolitisé les conflits au point où nous sommes maintenant en mesure de détruire des millions de personnes en une fraction de seconde. C'est la dépolitisation totale du concept de règlement des conflits. Il faut repolitiser ce concept afin que ces conflits soient réglés par l'interaction humaine et la raison plutôt que par l'application de moyens mécaniques entraînant la destruction et la mort.

**M. Skelly:** Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. J'ai compris ce qu'a voulu dire le député d'Ottawa-Centre (M. Evans). Il a presque répondu à ma troisième question, qui me paraît fondamentale. La Chambre accepterait peut-être de lui accorder une autre minute pour lui permettre de terminer sa réponse concernant l'Amérique centrale.

**M. le vice-président:** Si le secrétaire parlementaire le désire, il a encore une minute et demie à sa disposition.

**M. Evans:** Monsieur le Président, je serai très sincère et très franc envers le député de Comox-Powell River (M. Skelly). Je ne suis pas aussi bien informé que je le voudrais, ou que le député l'est, peut-être, des activités du gouvernement et de ses positions en ce qui concerne diverses situations en Amérique centrale. Selon les entretiens que j'ai eus avec le ministre d'État aux Relations extérieures (M. Pepin) et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacEachen), j'en déduis que notre politique vise à réduire les tensions, à ne pas fournir d'armes, et à défendre cette politique auprès des États-Unis et d'autres pays qui fournissent des armes aux belligérants.

### *L'Adresse—M. St. Germain*

Autant que je sache, c'est l'approche que favorise le gouvernement. Il est possible que nous puissions faire davantage. Comme c'est déjà arrivé par le passé, je souhaite vivement qu'un débat ait lieu sur ce que nous pourrions faire en Amérique centrale.

Je sais que le député de Saskatoon-Est (M. Ogle) connaît très bien cette région. J'ai bien goûté certains de ses récits de voyages. Je sais également qu'un comité multipartite de trois membres s'est rendu dans cette région pendant la dernière intersession, pour voir les choses de plus près. Je reconnais que j'ai encore beaucoup à apprendre dans ce domaine, mais telle que je conçois la politique gouvernementale, elle n'est pas aussi éloignée de ce que souhaiterait le député que sa question aurait pu le laisser croire aux députés.

• (1640)

**M. Gerry St. Germain (Mission-Port Moody):** Monsieur le Président, j'en suis à mon premier discours à la Chambre et c'est un grand honneur pour moi de prendre part aujourd'hui au débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Il y a un peu plus de quatre mois, j'avais le privilège d'être présenté à la Chambre par mon collègue le chef de l'opposition (M. Mulroney). C'est une journée que je n'oublierai jamais.

Comme représentant de Mission-Port Moody, je succède à un homme exceptionnel, à un député consciencieux et dévoué. Le dévouement dont il a fait preuve envers la population de Mission-Port Moody et du Canada est pour moi un grand défi et un véritable stimulant à me dépasser. Mark Rose et moi ne partageons certainement pas les mêmes idées politiques, mais nous ressentons les mêmes inquiétudes devant le chômage massif et dévastateur qui sévit dans Mission-Port Moody et dans le reste du Canada, devant la négligence dont notre région a été l'objet ces dernières années.

Je voudrais vous parler de ma circonscription, monsieur le Président, pour que tous les députés n'en comprennent pas seulement les difficultés, mais aussi le formidable potentiel.

Ma circonscription de Mission-Port Moody est une belle région du sud de la Colombie-Britannique, sur la rive nord du fleuve Fraser. Ses 120,000 habitants vivent pour la plupart dans des localités sises le long du Fraser, depuis Port Moody jusqu'à Harrison Mills, en passant par Coquitlam, Port Coquitlam, Pitt Meadows, Maple Ridge, Whonnock, Ruskin, Mission et Deroche.

Des quartiers résidentiels de la banlieue de Port Coquitlam aux forêts de la vallée de la rivière Harrison, qui abritent le réputé Sasquatch, les gens de Mission-Port Moody partagent avec les autres Canadiens le même amour pour leur pays et les mêmes espoirs et rêves pour leurs enfants. Notre région possède la beauté naturelle et les généreuses ressources qui font la renommée de la Colombie-Britannique, mais est aussi tourmentée par le chômage et les épreuves qui oppressent notre pays. Le chômage est le seul grand problème qui intéresse les gens de Mission-Port Moody. Ce fut le thème dominant de la campagne qui a précédé l'élection complémentaire que j'ai remportée. Ce problème préoccupe aujourd'hui tous les citoyens de ma circonscription.

Des espoirs ont été anéantis et des rêves brisés à cause du chômage. Le mécontentement s'accroît et la colère gronde au cœur de mes électeurs. Ils ne sont pas en colère contre moi. Ils sont en colère contre le gouvernement d'en face, car ils savent